Biographie von Pierre César – Almanach Bernois 1913

Imp. E. Grossniklaus

PIERRE CÉSAR

Les lecteurs de l'„Almanach Bernois" ne seront pas surpris de trouver dans cette publication le portrait de M. Pierre César, qui a été de longues années durant, un de leurs amis. Ils se souviendront sans doute des contes si captivants qu'il écrivait à leur intention et peut-être ont-ils aussi deviné sa plume sous les judicieuses réflexions que lui inspiraient les „événements" de l'année, rubrique dont il a été le rédacteur documenté et aimé.

Le 17 octobre écoulé, Pierre César succombait à une maladie qui s'était subitement déclarée, encore que l'origine en devait remonter assez haut. Il a été victime de son labeur acharné et de l'ardeur avec laquelle il s'est constamment acquitté des différentes tâches dont il s'était chargé ou que la confiance publique avait déposées sur ses épaules. Le dimanche 20 octobre, une foule considérable lui rendait les derniers honneurs, profondément émue et recueillie.

Pierre César était né le 29 mai 1853, de parents très pauvres, domiciliés à Buix dans le Jura bernois. Son père était un simple ouvrier agricole, qui vécut 35 ans dans la même maison et gagnait 50 centimes par jour. C'était le temps où la vie, dans les campagnes surtout, n'était pas empoisonnée par le luxe comme elle l'est aujourd'hui. Le jeune Pierre court les forêts et les champs, ramasse du bois mort, va vendre des œufs, se rend utile de cent manières différentes. A quinze ans, il s'engage pour six mois comme valet de ferme, à 9 francs par mois! Son temps terminé, il rapporte à la maison son gain intact, soit 54 francs. Il n'avait pas prélevé sur cette somme un centime pour ses besoins personnels.

Almanach Bernois 1913 – Pierre César, S. 77 ff - Digitalisiert von Judith Burgdorfer, Bern

A 16 ans, il entre à l'école normale de Porrentruy. Il ne sait rien des matières du programme, à l'exception du catéchisme, qu'il pouvait tout entier réciter par cœur. Mais il travaillera et il sortira le premier de sa série aux examens du brevet, grâce à son labeur tenace et à sa vive intelligence. Un peu plus tard, il obtiendra également haut la main son brevet pour l'enseignement secondaire.

Il était instituteur à Porrentruy quand survint le Kulturkampf, la crise politico-religieuse qui secoua si fort le Jura dès 1873. Les idées nouvelles s'emparent de lui et il part aussitôt pour Berne, où il se fait inscrire comme étudiant à l'Université. Pendant trois années, il suit les cours de théologie catholique nationale et fait parallèlement ses humanités. Ce qu'il dut déployer d'efforts pour arriver, lui dont la première culture avait été si rudimentaire, c'est ce qu'il est aisé à chacun de comprendre.

Ses études terminées, il est nommé curé de Charmoille, où il reste de 1878 à 1884, se livrant à la pastoration et amorcé déjà par sa vocation littéraire, qui devait plus tard l'absorber presque sans relâche. Au printemps de 1884, il vint se fixer à St-Imier, qu'il ne devait plus quitter.

A ce moment, la paroisse qui était confiée à ses soins se débattait dans une crise financière invincible et il eut à soutenir de ce côté-là une lutte de plusieurs années. Il triompha de tous les obstacles, car c'était un homme de bon vouloir, d'énergie et d'action.

Ce n'était pas tout. D'autres difficultés se présentaient. Il s'agissait de la jouissance pour sa paroisse de l'église qui domine le village et que le groupe catholique romain entendait occuper seul. Encore une fois, il obtint la victoire. Mais à la suite de diverses circonstances, une transaction entre les deux paroisses rivales intervint. Les catholiques nationaux édifiaient à leur usage la charmante église qui se dresse maintenant près de la gare du funiculaire. Pierre César eut la satisfaction d'en voir l'achèvement et l'inauguration solennelle. Cela se passait en juin écoulé. L'apaisement venait après des luttes bien longues : il pouvait se retirer, pour jouir d'un repos relatif qu'il avait bien mérité. C'est ce qu'il fit, sagement d'ailleurs.

Son repos, hélas ! fut de courte durée. Au mois d'août, une maladie qui ne pardonne guère et se déclarait dans plusieurs organes à la fois, terrassait presque subitement le lutteur, le clouait sur un lit de douleur. La mort, qu'il voyait venir d'un cœur résigné, le délivrait de ses souffrances le 17 octobre au matin.

Le rôle joué par Pierre César dans la vie publique de St-Imier est considérable. Non pas qu'il ait occupé des postes élevés dans l'administration du pays ; son ministère pastoral le lui interdisait. Mais la politique l'intéressait au plus haut degré et il en connaissait à fond les tendances. Dans les assemblées publiques, il n'était pas de plus entraînant orateur. Il était doué d'une mémoire prodigieuse, au service de laquelle il mettait une parole claire et persuasive, tonnante parfois, qui imposait aux masses et les subjuguait. Il avait tout ce qu'il fallait pour devenir un grand tribun populaire. Sa modestie, qui était réelle, l'empêcha de se confier à un courant d'opinion qui l'eût peut-être porté à une situation politique élevée.

Pendant 25 ans, Pierre César a été secrétaire des écoles primaires de Saint-Imier, à la prospérité desquelles il a énormément contribué. Il s'est occupé avec un dévouement infatigable d'œuvres diverses de bienfaisance ou d'utilité publique : assistance, soupes scolaires, chaussures scolaires, société de développement de St-Imier, cuisine populaire. Son attention était vivement sollicitée par la situation économique du corps enseignant qu'il aurait désirée meilleure, et par la souffrance des malheureux ou des humbles. Les sociétés d'agrément avaient volontiers recours à ses bons conseils. C'était l'homme à dénouer les difficultés apparemment inextricables, à trouver des solutions rationnelles et rapides. Au reste, nous ne saurions entrer ici dans le détail des labeurs généreux auxquels il s'est constamment associé.

Mais cette activité ne suffisait pas à sa nature débordante de force et de vie. De bonne heure, Pierre César

Almanach Bernois 1913 – Pierre César, S. 77 ff - Digitalisiert von Judith Burgdorfer, Bern

s'était voué aux lettres. Il n'a pas publié moins d'une vingtaine de romans, qui eurent tous à leur apparition un incontestable succès. Citons dans le nombre : *Monsieur le Notaire, La Patricienne, La Vengeance de Jeanne Gabus, Les chercheurs de Trésors, Sans Famille, Le Crime des Sapineaux, Le Moulin de la Mort.* On lui doit un drame bien charpenté : *Pierre Péquignat*, des travaux historiques sur l'Erguel, des bibliographies précieuses (celle de Francillon, par exemple), des études d'ordre pédagogique, dont l'une lui valut un deuxième prix à Paris, une autre un premier prix à Londres. Son œuvre à cet égard est considérable. Il y faut ajouter une collaboration très active à une quantité de grands journaux étrangers de Belgique, de Roumanie et de France, et de journaux suisses, allemands ou français, car il écrivait bien dans les deux langues.

Pierre César était un cœur foncièrement bon. La bienveillance était le fond de sa nature. Que de peines secrètes il a apaisées dans l'ombre ! Que de services il a discrètement rendus ! Sa générosité native et sa puissante énergie : voilà ce qui lui a permis de tracer au cours de sa trop brève existence un sillon profond et durable.

Comme son village de St-Imier, qu'il aimait, sa famille a perdu en lui un guide sûr, un conseiller avisé, un époux ou un père à l'affection solide et tendre. Qu'il dorme en paix à ce champ du repos où il a pendant près de trente ans accompagné tant de connaissances et d'amis dont le départ pour la tombe lui avait toujours serré le cœur

Almanach Bernois 1913 – Pierre César, S. 77 ff - Digitalisiert von Judith Burgdorfer, Bern